

Le chant de Marie, louange d'une femme enceinte en sanger - Evangile de Luc 1,39-55

L'affaire « Marie de Nazareth », le procès de toute femme qui devient enceinte, le procès de tout croyant, de toute croyante qui laisse naître ce Jésus, Fils du Très-Haut, en soi... Une affaire retentissante ; un procès qui a fait couler beaucoup d'encre et beaucoup de sang à travers deux mille ans d'histoire humaine et spirituelle ; un procès de civilisation qui se chauffe aujourd'hui encore du bois de la confrontation religieuse et du choc des cultes et des cultures. Car cette affaire de Marie de Nazareth est de l'ordre du fondamental divin et du fondamental humain... Une affaire inouïe et inacceptable d'un Dieu forcément Tout-Autre, qui a la prétention de naître dans notre humanité, comme n'importe lequel de nous. Un Dieu qui se fait Très-Bas pour nous sauver, pour transformer notre vie, notre être et notre monde, en prenant notre chair d'humain, humblement, sans triomphe et sans gloire.

Cet impossible serait devenu possible, est-ce possible ? « Non ! » diront les uns. « Si ! » diront les autres. Et voilà que toute l'affaire tient dans ces deux petits mots-là : « non – oui ». L'affaire de tout croyant, témoin ou martyr qui a dit oui au risque de tout. L'affaire aussi de tout non-croyant, détracteur ou persécuteur qui a dit non au savoir de tout. Alors faut-il se réjouir d'un tel bouleversement de notre humanité ? Faut-il ne pas avoir peur d'une telle révolution qui va amener forcément division et antagonismes ? Que croire, que décider, que faire face à cette « affaire Marie de Nazareth » qui nous concerne et qui nous oblige à prendre position ?

Car de fait, et au départ de tout, le oui ou le non, c'est justement et exactement le lot de toute mère qui reçoit un enfant dans son ventre. « Réjouis-toi Marie, Dieu est avec toi. Tu seras enceinte de son Fils ! » « N'aie pas peur Marie, il y a des signes qui peuvent t'aider... et de toutes façons rien n'est impossible à Dieu ! » Devenir enceinte, pourtant, c'est sans doute connaître ensemble une joie et une peur qui semblent naître au cœur de toute future maman. Joie de donner, porter, faire grandir et faire naître la vie... Et en même temps angoisse terrible, mal-être et trouble profonds, graves parfois... Parce que la présence d'un autre-en-soi est contraignante ; parce que le corps est prisonnier ; parce que l'avenir est incertain ; parce que les transformations douloureuses et les soucis insolubles sont inévitables... et surtout, et tout d'abord, parce que la présence d'un enfant au ventre d'une femme suppose un tiers homme sur lequel il y a toujours un doute dans nos subconsciouss. On parle d'enfant légitime ou illégitime, on parle de faute, de bâtard... on parle d'avortement, de faiseuse d'anges... ainsi un enfant est en danger aux premiers instants de sa vie selon qu'on en accueille la nouvelle, le sens et la venue... Dans certaines cultures, ce jugement-là, parfois sommaire et expéditif pour la mère, se résout par sa lapidation, et c'est exactement ce qui attend notre Marie de l'Evangile.

Si l'affaire tourne mal, Marie sera répudiée, lapidée, tuée et l'enfant avec elle. Et alors ni Jésus, ni notre civilisation ne seraient nés ni advenus au monde. Personne n'en aurait

entendu parler. Sans doute est-il vraiment là, cet impossible de Dieu. Un mystère de Vie qui a pu se réaliser malgré le danger d'une mort probable dans l'ordinaire de ces temps-là. On voit bien le tourment de Joseph, le promis de Marie, qui tourne et retourne son terrible problème, et qui veut malgré tout protéger Marie, mais le peut-il sans se dédire de ses responsabilités d'homme trompé aux yeux de ses pairs ? Pour diluer cette loi cruelle, c'est en rêve que Dieu vient lui donner la clé de l'énigme : « Joseph, prend-la sous ta protection, elle Marie ta promise, et l'enfant. Tu l'appelleras Emmanuel, Dieu avec nous. Joseph, ne doute plus d'elle, et ne doute plus de moi ! » lui murmure le Seigneur dans un bruissement d'aile de l'ange Gabriel.

« Réjouis-toi Marie, l'enfant que tu portes est Fils du Très-Haut, né en toi du Souffle de Dieu. N'aie pas peur Marie, car Dieu lui-même rendra cette vie possible, de sa conception à son accomplissement... » car, nous le savons aujourd'hui, si la mort était au rendez-vous de ce Dieu avec nous, Emmanuel, de ce Dieu qui sauve, de ce Jésus incarné pour sauver l'humanité, ce ne serait pas à sa naissance, mais au supplice d'un homme jeune cloué sur une croix que cela se passera. Epreuve suprême de la foi après la naissance qui brave la vie, ce sera la résurrection qui bravera la mort... comme une sorte de naissance nouvelle en vie éternelle. Et nous sommes donc requis jusque-là dans notre oui ou notre non, lorsqu'aujourd'hui nous disons oui à Dieu.

Mais à la conception d'un enfant, avant que le père lui-même ne le sache, c'est d'abord la femme qui doit accueillir la réalité d'un enfant se préparant en elle, de chair et de souffle, car tout enfant naît du Souffle de Dieu comme du mystère de la vie qui surgit d'elle-même. Et toute femme doit dire oui pour que le projet continue, oui dans l'amour et la confiance. Oui contre la peur et la tentation du rejet, de la fuite, de l'avortement...

« Qu'il me soit fait comme tu l'as dit ! » Marie a dit oui à l'ange, oui à Dieu, et maintenant commence le long chemin du oui des autres. Le oui de Joseph. Le oui d'Elisabeth. Le oui des bergers et le oui des mages. Le oui des disciples et le oui des apôtres. Le oui des réfractaires et des récalcitrants, le oui des saints et des croyants... Le oui de chacune et de chacun de nous, un jour, il y a longtemps peut-être, ou tout récemment... « Qu'il nous soit fait comme le Seigneur l'a voulu ». Et que ce Jésus naisse dans notre vie et dans notre monde, au cœur de notre histoire humaine pour la sauver et la transfigurer.

Grâce à l'homme qui a accepté de devenir père, grâce à Joseph, dans l'Evangile de Matthieu... Grâce à la grande dame de Jérusalem, Elisabeth la femme du prêtre, elle-même saisie par l'impossible de Dieu, dans l'Evangile de Luc... Grâce à Joseph et à Elisabeth, la lapidation n'aura pas lieu, et Jésus-Christ Fils de Dieu sauveur Emmanuel va naître du ventre d'une femme et vivre sa destinée au cœur des cruautés de l'humanité qu'il a endossée pour nous ; jusqu'au dernier repas ; jusqu'au dernier souffle sur la croix ; jusqu'au plus profond de la mort où Dieu crée de nouveau un impossible de vie, une vie de résurrection, une vie éternelle. Et là encore, à l'autre bout de la vie de ce Fils du Très-Haut, un oui ou un non à prononcer pour chaque chrétien, pour chaque chrétienne. Oui à la vie impossible de Dieu promise pour terrasser l'implacable réalité de la mort et au-delà... est-ce possible ?

L'affaire Marie de Nazareth, c'est au fait l'affaire d'un amour. L'affaire de l'Amour de Dieu. Un grand Amour de Dieu, si grand que son Souffle doit nous l'insuffler pour qu'il respire en nous et nous fasse vivre. Un Amour si impossible qu'il naît à la fois autrement et comme nous, et qu'il vit dans notre vie à la fois autrement et comme nous. Un Amour si puissant qu'il transfigure notre humanité autrement et comme nous. Un Amour si exigeant qu'il requiert notre amour dans sa totalité. Un Amour si généreux qu'il nous offre la foi, l'espérance et la vraie vie, car il convertit tout, notre existence comme notre mort. Un Amour au-delà de tout ce que nous pouvons comprendre et pourtant un amour qui nous concerne en plein cœur et au ras de notre quotidien...

Bienheureux sommes-nous qui mangeons de ce pain-là, de ce pain-là de Vie... L'affaire Marie de Nazareth est donc devenue la nôtre. Alors peut-être que, pour dire oui avec elle, nous pouvons aussi nous exercer à sa prière :

« Oui, moi Isabelle, moi..., je dis oui au Seigneur. Magnifique est le Seigneur, mon cœur est plein de joie à cause de mon Dieu, mon Sauveur. Car il a bien voulu poser son regard sur moi, son simple enfant bien-aimé. Oui, dès maintenant je serai bienheureux, bienheureuse, et cela se verra en tout temps. Car Dieu le Tout-Puissant a fait pour moi des choses magnifiques.

Ce Dieu-là, si saint et exceptionnel, tout-Autre et Tout-proche, il est plein de bonté pour m'apprendre la bonté. Il est plein de justice envers les orgueilleux et les pauvres pour m'apprendre l'envers des choses, et à regarder de son regard les plus simples ou les plus forts, les plus riches ou les plus pauvres...

Oui, moi Isabelle, je dis oui à ce Dieu-là qui vient m'aider, et aider tout un peuple, tout son peuple et mon peuple, à le servir pour transformer le monde, maintenant déjà, en Royaume de paix, de vérité et de justice...

Oui moi Isabelle je dis oui à ce Dieu Très-Bas qui vient naître en moi et transformer ma vie en une grande joie et une grande confiance. Oui mon âme accueille ce Dieu mystérieux qui vient me sauver en acceptant de traverser l'abomination d'une mort en croix qui me fera toujours horreur.

Oui, je dis oui au Dieu de Jésus-Christ, et mon âme exalte la grandeur de ce Dieu-là. C'est ma joie et c'est ma foi. C'est mon espérance et c'est ma vie. Amen

Isabelle Juillard, pasteure ad interim